

Marie



ONDES, retentissez d'hymnes mélodieux !
 Anges du Tout-Puissant, prêtez à notre terre
 Vos cantiques d'amour qui ravissent les cieux !
 Mortels, écoutez-les chanter ce grand mystère :
 Une Vierge paraît : Salue, Humanité,
 Cette Rose fleurie au céleste parterre,
 Que parent dès le temps la grâce et la beauté
 Propres à l'éternité.

Vierge, sur ton berceau la Trinité s'incline :
 « Ma fille, dit le Père, ô Mère de mon Christ ! »
 Et le Christ, d'un rayon de sa splendeur divine,
 Illumine ton âme où repose l'Esprit . . .
 Astre nouveau, salut ! Salut, Eve nouvelle,
 Salut, Porte-rançon du vieil Adam proscrit :
 Par toi s'effacera la tache originelle
 De sa race en lui rebelle.

O Vierge inaccessible aux atteintes du vice,
 La pureté toujours pour toi fut un trésor :
 Fleur délicate et pure, ouvre-moi ton calice,
 Laisse-moi m'enivrer, pour m'enivrer encor
 Au suave parfum que respirent les Anges . . .
 Jusqu'au jour où, joyeux, je prendrai mon essor
 Pour régner à jamais dans les saintes phalanges,
 Je veux chanter tes louanges.

O desseins éternels, voiles mystérieux !
 Un Dieu traite avec toi du grand œuvre céleste,
 Et bientôt le salut va descendre des cieux
 Sur l'univers sauvé par ton « Fiat » modeste.
 Les siècles ont sur toi le regard attaché,
 Et l'homme n'attend plus — seul espoir qui lui reste —
 Que ce mot pour revoir un Dieu que le péché
 Lui tint si longtemps caché.